

Les rencontres parents-profs

Lise Malrieu

Voilà, voilà, ça y est, c'est le grand jour... un de ces passages obligés, un de ces rituels dont toute année scolaire est émaillée, peut-être votre journée de travail la plus longue de l'année ! Eh oui, ce soir, c'est la réunion parents-profs !

Avant d'en arriver là, un lourd travail d'organisation a eu lieu dans votre dos. Voilà bien trois semaines que de mystérieuses demandes de rendez-vous s'échangent entre l'administration et vos élèves. Il s'agit en effet de mettre au point un planning !

Organisation ? Quelle organisation ?

Peut-être exercez-vous encore dans un de ces établissements préhistoriques où la main du progrès n'a pas encore posé le pied. Chez vous, point de planning : la rencontre parents-profs, c'est la foire d'empoigne... La salle où vous officiez se transforme petit à petit en une citadelle assiégée par une armée de parents, plutôt amènes en début de soirée mais fatigués et impatients, voire agressifs si l'attente se prolonge trop. Il se peut même que vous vous retrouviez à régler des différends entre adultes bien décidés à « passer le plus vite possible ».

Quelques bonnes âmes auront peut-être pensé à installer des chaises dans le couloir. Si ce n'est pas le cas, l'inconfort physique risque encore d'amplifier l'animosité ambiante.

Pour les parents d'élèves, ce type de « rencontre » tient lieu de marathon. Et il y a fort à parier qu'ils finissent par se décourager après avoir péniblement réussi

à voir trois professeurs en deux heures, voire même qu'ils limitent leurs efforts à tenter de rencontrer le professeur principal.

Pour vous, ce sera aussi l'occasion d'assister à des scènes plus ou moins amusantes : le parent dépité, ayant abandonné l'idée d'aller voir les matières dites « principales » se rabat sur le collègue d'arts plastiques chez qui il s'incrute longuement. Ou, autre version, le collègue en question, obligé d'aller « à la pêche » aux parents dans les couloirs, alors que la colère gronde dans la queue devant les salles des profs de français et mathématiques.

Si, si, organisation !

Heureusement, le temps béni de l'informatique a permis de rationaliser tout cela et votre administration est équipée du tout dernier logiciel de rendez-vous, où l'on peut entrer les nombreuses contraintes et laisser l'ordinateur s'occuper de tout.

Tout cela est bel et bon, mais rappelons au passage qu'un logiciel n'est qu'un outil et qu'il va falloir se mettre d'accord sur les dites contraintes.

Durée des rendez-vous

Le débat le plus acharné concerne le temps à prévoir pour chaque rendez-vous. 5 minutes ? 10 minutes ? Cela donne généralement lieu à une de ces discussions symptomatiques où les per-



sonnalités et des points de vue diamétralement opposés apparaissent au grand jour : entre le collègue qui trouve cet exercice formel, inutile et ne souhaite pas s'attarder et celui qui considère que c'est une priorité et un moment unique pour aborder les problèmes de fond, on trouve toutes les nuances d'opinion dans la salle des profs.

5 minutes, c'est tellement court que ça ne laisse que le temps de dire trois banalités. Avantages : 12 parents à l'heure, ça c'est de l'efficacité ! Même avec plusieurs classes, et compte tenu du pourcentage habituel de parents d'élèves se déplaçant, vous êtes rentré chez vous à 19h30. Pas le temps de digresser ou d'écouter les commentaires météorologiques de votre interlocuteur. Vous allez droit à l'essentiel.

Inconvénients : 5 minutes, ça laisse juste le temps de fixer un autre rendez-vous avec les parents, pour les revoir à un moment où vous serez plus disponible. Bref, ça permet simplement de reporter au décuple sur toutes vos soirées à venir ce que vous ne pouvez matériellement pas faire ce soir.



10 minutes, alors ?

Ça reste court mais on a quand même le temps de faire un bilan détaillé et de donner quelques conseils personnalisés. Par contre, il ne paraît guère possible de discuter de problèmes de travail, d'avoir un véritable échange ou de faire émerger des difficultés familiales un peu délicates. Les rôles restent clairement établis, vous êtes l'expert que vient consulter le parent d'élève. L'entretien dûment chronométré se terminera probablement par des promesses de faire des efforts (de la

part de l'élève), parfois assorties de quelques menaces en l'air (de la part de ses parents, si ça ne s'améliore pas).

Tous ceux qui auront testé l'une ou l'autre de ces propositions en ressortiront avec le sentiment du devoir accompli. Et contempleront, attristés ou ironiques, leurs listes de classe où à peine la moitié des élèves seront cochés.

C'est pourquoi, après une frustration de quelques années, nombre d'entre nous adopterons discrètement l'attitude la plus raisonnable : accepter ce planning rigide tout en le modulant sur le moment. Pour un bon élève, et c'est souvent la majorité de la clientèle, on peut aller vite tout en disant les choses agréables qu'on a envie de dire. Cela laissera quelques précieuses minutes supplémentaires à consacrer à l'élève en difficulté qui suit.

Qui demande les rendez-vous ? Les profs ? Les parents ?

Dans un monde idéal, cette question n'aurait pas de sens puisque tous les acteurs de l'éducation de nos chères têtes blondes, travaillant main dans la main pour le bien de chaque enfant, profiteraient de chaque occasion pour se rencontrer et échanger, mettre au point des stratégies cohérentes pour le faire progresser et comprendre ses difficultés.

Dans la réalité, euh... bornons-nous à constater que les parents que nous souhaiterions rencontrer ne sont pas toujours volontaires pour venir nous voir ! Et la difficulté, qui est souvent une des raisons de l'insatisfaction résiduelle, c'est qu'on ne voit pas forcément les « bons » parents. Il n'est évidemment pas possible d'obliger deux personnes à se rencontrer mais il y a souvent moyen de les y inciter. Dans certains établissements, on propose sur place d'autres rendez-vous à la demande

de professeurs, en espérant que les parents s'y rendront même s'ils ne les ont pas demandés. Autre stratégie moins directive mais qui nécessite davantage d'organisation : sur la fiche de demande de rendez-vous, on indique aux parents quels enseignants souhaitent les rencontrer.

Enfin, certains établissements ont opté pour une remise des bulletins trimestriels aux familles couplée à cette réunion. C'est jusqu'ici la meilleure solution qui a été trouvée pour faire déplacer un maximum de ces parents qui chercheraient à se dérober et que nous avons pourtant vraiment besoin de rencontrer.

Un concentré d'émotions

Nous voilà au cœur du problème que chacun des protagonistes aura à gérer ce soir-là. On peut tenter de se persuader qu'il s'agit uniquement d'un échange entre adultes objectifs et sereins, en présence (ou non) de l'élève. En fait, cette réunion s'apparente plutôt à un huis-clos... où chacun est sous le regard des autres et où chacun a la possibilité de se positionner en évaluateur des autres... donc un dispositif optimal pour exacerber les sentiments, comme ont su nous le montrer à leur manière les grandes heures de la Star Academy et, dans un autre genre, Jean-Paul Sartre.

En premier lieu, voyons ce qu'il se passe pour les élèves, s'ils sont présents. Les entretiens se succèdent à un rythme soutenu : deux heures pendant lesquelles on ne parle quasiment que d'eux, de leur (absence de) travail, de leurs difficultés, de leur comportement, voire de leur personnalité. Ils reçoivent donc de plein fouet nos appréciations, conseils et commentaires successifs et souvent convergents. Tout cela à un âge où l'estime de soi est bien fragile et la prise de recul immédiate hors de leur portée. Le rôle des

parents est alors déterminant et il sera indispensable d'en reparler à la maison, une fois l'émotion passée.

Encore faut-il que les parents eux-mêmes soient capables d'entendre et de recevoir ces jugements et commentaires sur le travail et le comportement de leur enfant. Et nous nous heurtons là, dans l'exercice de notre métier, à une difficulté majeure : faire passer un message éducatif pas toujours plaisant à entendre, en essayant d'obtenir des parents une réaction mesurée, en cohérence et congruence avec nos paroles. Tout cela avec l'objectif de proposer à l'enfant un cadre structurant dans lequel il va pouvoir progresser.

Plus facile à dire qu'à faire...

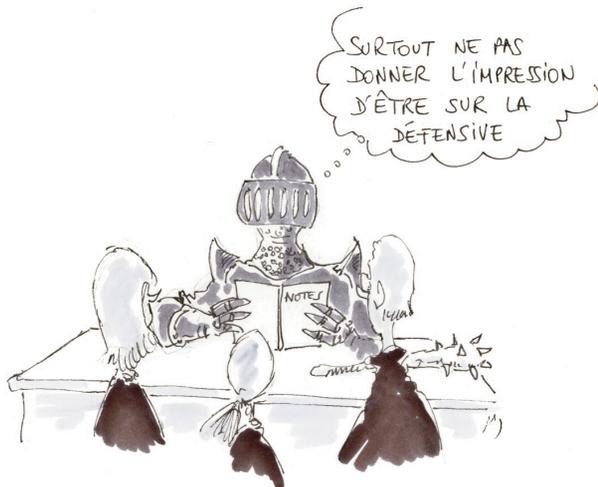
Et d'autant plus qu'en face de nous, nous avons rarement LES parents. Nous avons plutôt la mère de l'élève, dans 80% des cas (estimation basse). Inutile de faire ici

la liste des raisons sociologiques à ce phénomène. Contentons-nous de remarquer que ce fait ne facilite pas la prise de recul et qu'il nous arrive d'assister à de véritables chantages affectifs.

C'est de notre responsabilité d'être vigilant dans le choix des mots et dans le ton que nous employons mais cela fait aussi partie de notre mission de ne pas occulter ou minimiser les problèmes. Il est étonnant de constater à quel point l'ambiance peut varier selon les interlocuteurs et l'état d'esprit dans lequel ils arrivent. Tout cela sans parler de la fatigue qui nous conduit parfois à des maladresses.



L'accumulation de messages négatifs peut rendre certains parents agressifs, soit à l'encontre de leur enfant, soit envers les enseignants. Inutile alors de s'embarquer dans un conflit qui risque de mal tourner ; sans doute vaut-il mieux alors temporiser, reporter le rendez-vous, avec le risque de



ne pas réussir à revoir cette famille ultérieurement. Nous avons parfois du mal à mesurer l'impact que certaines paroles peuvent avoir sur des parents désorientés ou

qui se sont voilé la face jusque-là, en faisant semblant de croire le discours de leur enfant qui se « victimise » ou reporte la responsabilité sur les autres. Ils se sentent souvent remis en cause dans leur fonction d'éducateur et réagissent parfois violemment à ce qu'ils vivent comme une critique d'eux-mêmes.

Il reste un dernier élément qui est loin d'être négligeable : la représentation qu'ont de nombreux parents de l'institution scolaire. A peine franchie l'enceinte de l'établissement, ceux-ci se sentent jaugés par les professeurs et adoptent donc les réactions qu'ils pensent que nous attendons d'un « bon parent ». C'est pourquoi en cas de problèmes de travail ou de comportement de l'enfant, nous assistons à nombre de menaces terribles (suppression de la télé dans la chambre, de l'ordinateur, de la mobylette, de l'activité préférée) si la situation ne s'arrange pas très vite. Tous les acteurs de ce « jeu formel » savent pertinemment que ces menaces ne seront pas suivies d'effet... mais le

parent, démuni et énervé sur le moment, s'oblige à réagir alors même qu'il n'y est pas prêt.

Et pour les profs ? Voilà un exercice d'une difficulté sous-estimée : nous devons nous concentrer sur chaque élève, nous adapter à chaque parent, trouver les mots « qu'il faut », être clairs, diplomates, saisir les enjeux implicites, proposer des solutions au moindre problème éducatif... bref, nous devons être des managers et des communicants parfaits, missions pour lesquelles nous sommes évidemment parfaitement formés... D'où l'avis répandu : « réunion parents-profs = corvée ».



Et que dire de ce douloureux moment de solitude intérieure lorsque la mère de Sébastien nous demande timidement d'analyser les difficultés de son enfant alors que, malgré tous nos efforts, nous ne voyons absolument pas qui est ce Sébastien ? Certes, ce prénom nous évoque bien quelque chose... mais il y a au moins trois garçons discrets de cette classe qui pourraient être Sébastien. Nous avons tellement honte que nous préférons souvent nous en tenir à quelques généralités de bon aloi (il doit mieux apprendre ses leçons, approfondir son travail personnel, etc.) en espérant ne pas être poussé dans nos retranchements par des questions plus précises sur cet élève mystérieux.

Tout cela sans occulter une réalité que nous préférons passer sous silence : nous aussi recevons lors de ces soirées une succession d'appréciations et commentaires sur notre enseignement. Et c'est inévitable, même si ce n'est absolument pas l'objet de ces réunions. Quand ils sont élogieux, pas de problème, nous les acceptons avec plaisir (et grande modestie). Quand ils sont plus critiques, ils sont le plus souvent implicites et se cachent, habilement camouflés, dans des phrases du type : « Avec vous, ça ne colle pas. » ou « Comme il regrette son prof de l'an dernier ! » ou encore « Il a (eu) du mal à s'habituer à vous/votre façon de faire. » A notre tour de prendre du recul, de rester professionnel, pour ne pas verser dans l'agressivité improductive. Sur le



moment, il sera intéressant de recentrer le dialogue sur l'élève. Mais cela n'empêchera pas de prendre le temps, une fois rentré, de démêler, dans les remarques que nous avons perçues, l'anecdotique du fondamental. Et ainsi profiter de cette occasion pour faire évoluer notre pratique.

Quel bilan ?

Nous espérons beaucoup de ces réunions qui nous demandent tant d'investissement personnel. Sans doute à tort ; elles ne sont

qu'une pierre sur le long chemin éducatif de l'enfant, une occasion dont seuls quelques parents se saisissent, et trop rarement ceux pour qui ce serait le plus important.

Il n'est donc pas étonnant que nombre d'établissements, notamment des lycées, aient mis en place d'autres modalités que ce lourd système d'entretiens individuels, pour permettre aux différents acteurs éducatifs de se rencontrer (par exemple, des réunions collectives).

Ces « grand-messes » sont-elles pour autant inutilement fatigantes ou contre-productives ? Curieusement, non. Ou plutôt, ça dépend.

C'est souvent la seule occasion de féliciter les bons élèves devant leurs parents. C'est un moment bien agréable, souvent valorisant pour tout le monde (et qui ne prend pas longtemps !). Alors ne boudons pas notre plaisir !

Au contraire, pour un élève qui a plutôt mal démarré son année, la réunion peut avoir l'effet d'un électrochoc : des émotions fortes bien utilisées (souvent avec l'aide des parents) en amènent certains à prendre la mesure de ce qu'on attend d'eux et à modifier leurs choix, en se mettant au travail ou en changeant de comportement pour quelque temps. Il reste à créer ensuite un « cercle vertueux ».

On peut enfin espérer que ce soit l'occasion d'une prise de conscience chez certains parents et que cette soirée débouchera sur des changements à moyen ou long terme dans leur façon d'accompagner leurs enfants dans leur scolarité... notamment en rencontrant le professeur principal régulièrement, dans un cadre moins formel et où chacun sera plus disponible pour parler vraiment de l'enfant.